

MIGRATION ET FEMMES AU BENIN : ANALYSE DE QUELQUES DETERMINANTS

Elisabeth FOURN & Hervé KOMBIENI

Département de Sociologie-Anthropologie/Géographie

Université d'Abomey-Calavi

E-mail : olivier_demontague@yahoo.fr

Résumé :

L'objectif de cette étude est de contribuer à une meilleure connaissance de l'analyse des déterminants des migrations féminines au Bénin.

Les investigations ont porté sur un échantillon de 200 femmes dans plusieurs Communes du Bénin, notamment Cotonou, Parakou, Kandi et Djougou. Un questionnaire a été adressé à chaque femme de l'échantillon. Compte tenu de la nature de l'étude, des entretiens ont été faits avec des responsables au niveau local à partir d'un guide d'entretien.

Au Bénin, comme dans d'autres pays africains, les migrations traditionnellement dominées par les hommes se féminisent progressivement. Les résultats de l'enquête de terrain sur les migrations (2012) indiquent clairement que les femmes migrent presque autant sinon plus que les hommes, notamment en ce qui concerne les migrations urbaines (17 % contre 16,1 % pour les hommes). Parallèlement à cette forte migration féminine, se déroulent d'autres processus dont celui de l'autonomisation des femmes migrantes très longtemps négligées et considérées comme des migrantes passives. Une étude précédente mais récente montre que les femmes (37 % d'elles) sont de plus en plus autonomes dans leur migration par rapport à la famille (Kombiéni 2012).

Dans une telle situation, on est tenté de poser la question de savoir si cette dynamique féminine dans les mouvements migratoires est liée à une évolution des migrations en général ou tout simplement une mutation de la situation et des aspirations personnelles des femmes ou s'il s'agit de la conséquence de l'affaiblissement du contrôle familial et social, mieux, ou le signe d'une plus grande autonomie des femmes.

Mots clés : Bénin, femmes, migration, quelques déterminants

Abstract:

The objective of this survey is to contribute to a better knowledge of the analysis of the determinants of the feminine migrations in Benin.

The investigations were about a sample of 200 women in several Townships of Benin, notably Cotonou, Parakou, Kandi and Djougou. A questionnaire has been addressed to every woman of the sample. Considering the nature of the survey, some interviews have been made with persons responsible to the local level from a maintenance guide.

In Benin, as in other African countries the migrations traditionally dominated by the men feminize themselves progressively. The results of the land investigation on the migrations (2012) indicate clearly that the women nearly migrate as much otherwise more that the men, notably with regard to the urban migrations (17% against 16,1% for the men). In the same way to this strong feminine migration, take place of other processes of which the one of the autonomisation of the migrating women a very long time neglected and considered like passive migrants. A previous survey but recent watch that the women, (37% of them) are more and more autonomous in their migration in relation to the family (Kombiéni 2012).

In such a situation, one wants to wonder if this feminine dynamics in the migratory movements is bound in general to an evolution of the migrations or simply a mutation of the situation and the personal aspirations of the women or if it is about the consequence of the weakening of the domestic and social control, better, or the sign of a bigger autonomy of the women.

Key words: Benin, women, migration, some determinants

Introduction

En Afrique de l'Ouest, les migrations internationales animent, aujourd'hui, une dynamique de régionalisation aux réticularités multiples qui sans perdre leur ancrage local se rattachent à la mondialisation des circulations migratoires contemporaines (Ndiaye et Robin 2010).

Alors que les recherches sur les migrations se sont considérablement développées au cours des vingt dernières années, la mobilité féminine reste mal connue. L'organisation institutionnalisée

des déplacements des femmes en fonction du cycle de vie familial (placement, mariage, veuvage, etc.) dans la plupart des sociétés africaines a contribué à les faire traiter comme des « migrations passives », dont les logiques et dynamiques propres ont ainsi été minimisées. L'importance prise par les femmes dans les migrations contemporaines est cependant avérée : près de la moitié des migrants internationaux africains sont des femmes, et leur poids dans les migrations internes est probablement plus élevé encore (Comoe 2005).

Chaque année, des millions de femmes travaillent loin de leurs pays et envoient des centaines de millions de dollars sous forme de rapatriement de salaires dans leurs foyers et communautés. Ces fonds servent à nourrir, éduquer les enfants, fournir des soins de santé, construire des maisons, faciliter le développement des petites entreprises et, de manière générale, améliorer le niveau de vie des êtres chers qu'elles ont laissés derrière elles (UNFPA 2006).

Au Bénin, les tendances migratoires s'inscrivent dans une logique de dynamique impulsée par des zones de grandes productivités agricoles et par les opportunités offertes par les villes¹. Selon Kouton et Ba (2006), les immigrants béninois en provenance du sud sont en majorité de sexe féminin (51,5%). On peut, de ce fait, parler d'une certaine féminisation des migrations dont les programmes devraient tenir compte.

Par ailleurs, des observations empiriques permettent de reconnaître le rôle de premier plan que joue la femme congolaise. Sur le plan économique, la femme est de plus en plus remarquable. Des mamans « Benz » s'imposent de plus en plus et contrôlent certains secteurs des affaires dans le pays. De même, dans la filière de migrations, celles-ci étant perçues comme un capital économique, l'absence de la femme change de signe (NgoieTshibambe 2007).

Mais la plupart des travaux effectués sur la migration féminine sont menés à l'échelle nationale. Les spécialités locales du phénomène migratoire et leurs impacts sont jusque-là peu abordés. C'est pour combler ces lacunes que la présente recherche est effectuée.

¹ Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), 2012.

1. Données et méthodes

1.1. Echantillonnage

L'unité statistique utilisée est la femme migrante et les enquêtes ont été réalisées dans quatre villes béninoises (Cotonou, Parakou, Kandi et Djougou). Ces villes sont choisies en raison d'une part de leur position géographique au niveau national et d'autre part en raison de leur poids démographique, de la proportion des migrants et des activités qui s'y mènent et leur attractivité économique. La technique d'échantillonnage retenue est l'échantillonnage par choix raisonné. La population cible de cette étude provient pour la plupart des migrations intercommunales, interdépartementales et internationales avec le Niger, le Nigeria, le Togo, le Burkina-Faso, etc. Au total, 200 migrantes ont été interviewées. La base de sondage est constituée de femmes ayant effectué au moins une migration et dont la dernière réalisée date d'au moins six (6) mois. La figure I présente la répartition de la population enquêtée.

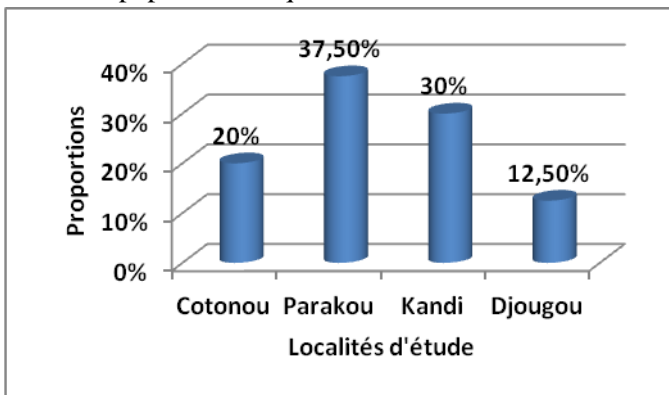


Figure 1 : Répartition de l'échantillon quantitatif

Source : Données de terrain, décembre 2012

De la figure, il faut retenir que Parakou comporte la proportion de femmes la plus élevée des communes choisies. On note ensuite Kandi (30 %), Cotonou (20 %) et Djougou (12,5 %). Ces différences sont du fait d'un choix raisonné basé entre autres sur la taille de la population de chaque commune, le développement local et la nature des activités exercées sur place.

1.2. Données collectées et méthodes d'analyse

La méthode utilisée pour la collecte des données est l'entretien individuel auprès des populations concernées à l'aide d'un questionnaire et d'un guide d'entretien. Les données collectées concernent entre autres : le statut migratoire, la provenance et la destination, le motif de la migration, le profil sociodémographique, les activités exercées, etc.

Dans ce processus, l'analyse des données a permis d'apprécier et d'analyser les motifs migratoires des femmes et l'incidence de ce phénomène sur le développement national. De même, elle a permis d'identifier et de mettre en relation les facteurs, les motifs de mobilité des femmes et leurs implications dans le contexte du développement. Ainsi, pour analyser ces paramètres intervenant dans la migration, il a été utile de saisir les questionnaires dans le programme EPI Info 3.1 et de les exporter vers SPSS 16.1 pour l'analyse statistique.

2. Résultats

La migration en général et celle des femmes en particulier participe au développement des pays. Cette contribution au développement passe par le dynamisme des femmes et les activités que ces dernières pratiquent.

2.1. Causes de la migration féminine

Selon les données de terrain, les femmes sont de plus en plus présentes dans les mouvements migratoires. Les enquêtes indiquent que les femmes migrent presque autant sinon plus que les hommes, notamment en ce qui concerne les migrations urbaines (17 % contre 16,1 % pour les hommes). Les motifs de la migration de ces femmes sont résumés dans la figure 2.

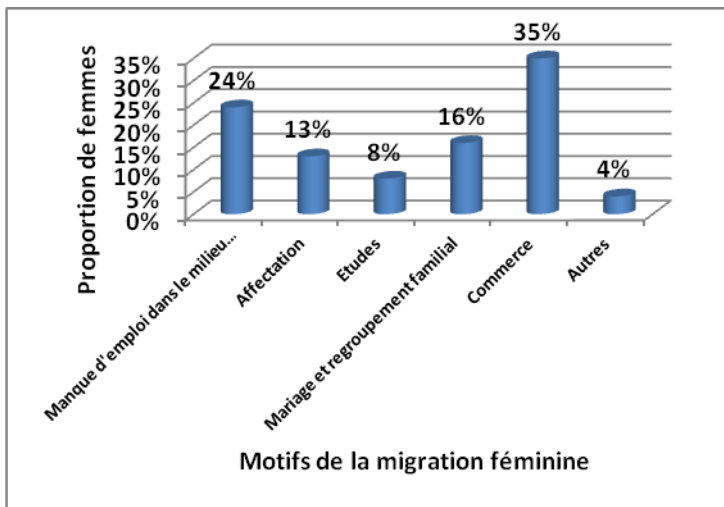


Figure 2: Motifs de la migration des femmes au Bénin

Source : Données de terrain, décembre 2012

De l'analyse de cette figure, les motifs principaux sont entre autres : la recherche d'emploi, les mutations professionnelles, la recherche d'une formation académique et professionnelle adéquate, le regroupement familial et la pratique du commerce. Ces femmes se concentrent principalement autour de la recherche d'une activité et la pratique du commerce (59 %), pour l'amélioration de leur situation économique. Mais généralement, les femmes associent une autre raison à la raison principale déclarée. Seules 21% de ces femmes n'ont évoqué qu'un seul motif : 8% pour études et 13 % pour affectation.

2.2. Profil sociodémographique des migrantes enquêtées

Les caractéristiques relatives à l'âge, notamment les tranches d'âge, sont illustrées par la figure 3.

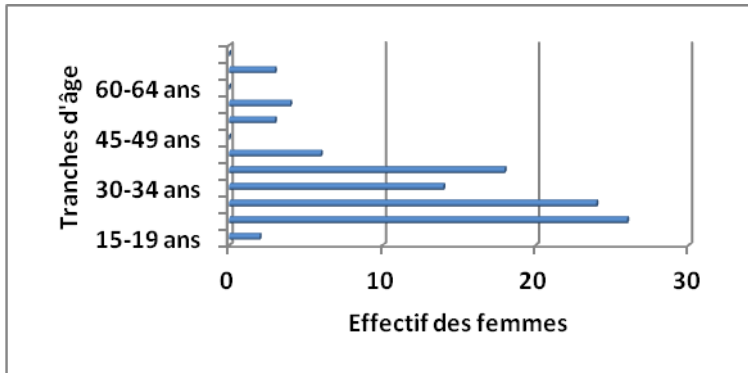


Figure 3 : Pyramide des âges de la population d'étude

Source : Enquête de terrain, décembre 2012

De l'examen de la figure 3, et selon les données collectées, en moyenne 27% de la population des femmes migrantes ont entre 20 à 30 ans. Cela prouve bien que ce sont les jeunes qui migrent le plus. Ces échanges migratoires des jeunes sont majoritairement alimentés par les ressortissants de la Donga, de l'Atacora, du Borgou, de l'Alibori, du Zou, des Collines, de l'Atlantique et du Littoral. Quelques nationalités y participent. Il s'agit principalement des Nigériennes, des Nigérianes et des Togolaises.

Quant au niveau d'instruction, il faut retenir que la majorité de ces femmes n'ont pas obtenu leur certificat d'études primaires (43%). Plus on tend vers un niveau plus élevé, moins l'effectif des migrants est important. Enfin, seules quelques femmes (2,71%) témoignent des niveaux secondaire et supérieur en termes d'instruction.

Par ailleurs, on constate que la migration féminine a tendance à augmenter d'une période à une autre et ce, en relation avec le statut matrimonial de la femme. En effet, le taux de migration des femmes mariées diminue au cours de la période 1990 et 2000 tandis que le taux de migration des femmes célibataires poursuit sa progression. Cependant, les célibataires ne représentent que 08,56 % des migrations des femmes entre 15 et 35 ans dans la période 1970-1975 (c'est beaucoup plus aujourd'hui en 2010 où la proportion des migrations de célibataires atteint 18,62%). Les migrations des femmes en rupture d'union (veuves ou divorcées) restent, quant à elles, relativement marginales. Cela a permis de remarquer que plus la femme migrante est libre (célibataire, plus elle est plus mobile dans ses activités en général et plus elle participe économiquement au développement de sa localité. Des données de terrain sur toutes ces

communes d'étude, 17% des célibataires apportent des aides familiales à 36,4 % de ménages contre 21 % de femmes mariées pour 25%. Malheureusement, un certain essoufflement de la croissance urbaine enregistré dans l'ensemble des pays de la région ouest-africaine affecte ainsi la propension des femmes à migrer quel que soit le milieu (Bocquier et Traoré 2000).

S'agissant des caractéristiques socioprofessionnelles des migrantes, hormis quelques fonctionnaires (17,76%) dont la migration est du fait d'une affectation, les banques et assurances (7,48%), les élèves et apprenants professionnels issus des métiers comme couture, coiffure et autres artisanats (7,48%), les migrantes pratiquent soit le commerce (40,19%), les travaux de ménage (6,54%), soit sont dans les professions libérales (13,08%). Ce qui prouve bien que la migration féminine est liée à la recherche du mieux-être ou à la volonté d'exercer une activité rémunératrice de revenu. Les données montrent que 76 % de ces femmes sont économiquement autonomes.

Enfin, on note quelques rares femmes (1,87 %) dans les activités du monde rural (agriculture, pêche, élevage). Celles-ci cultivent les céréales notamment le maïs, le mil, le sorgho, le haricot et quelques cultures maraichères. Leurs productions participent à 13% de la consommation locale de la commune.

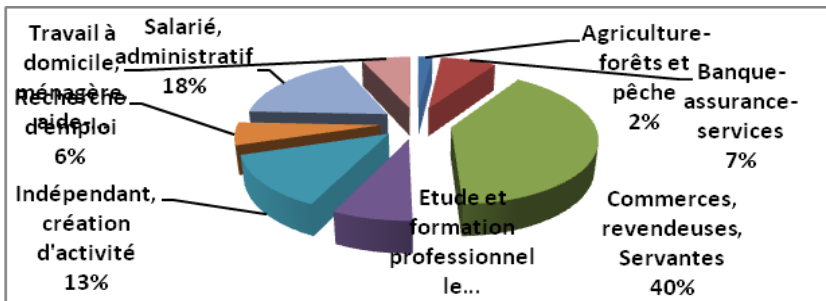


Figure 4 : Répartition socioprofessionnelle des migrantes

Source : Données de terrain, décembre 2012

L'étude a, par ailleurs, permis de constater qu'en dehors du Bénin dont les ressortissants sont les principaux migrants rencontrés dans la plupart des villes d'étude, quelques nationalités étrangères issues des pays de l'Afrique de l'Ouest se font remarquer. Parmi ces pays, on retient le Burkina-Faso, le Togo le Nigeria, le Ghana, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Sénégal. La figure 5 établit la répartition des migrantes

selon leur provenance.

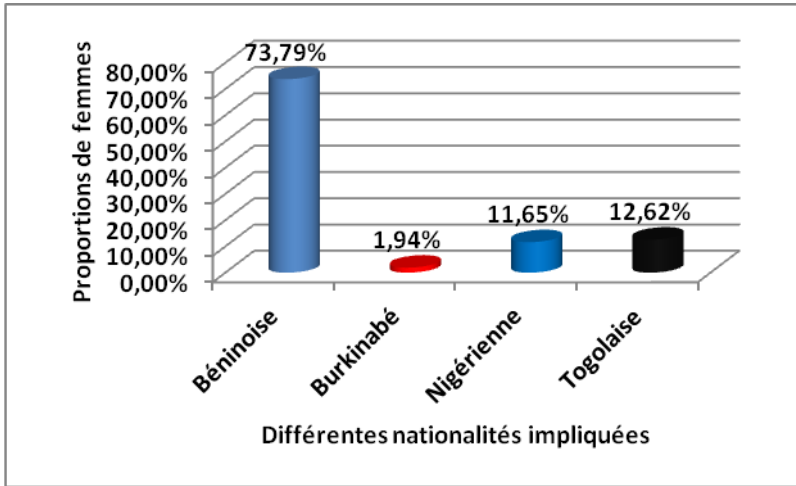


Figure 5 : Répartition par origines des migrantes

Source : Données de terrain, septembre 2011

De la figure, il en ressort que certaines nationalités ne sont pas représentées. Il s'agit principalement du Ghana, du Mali et du Nigeria. Pour chacune de ces nationalités, il est à retenir que les Nigériennes font très peu de rapprochement familial et moins encore se marient sur place. Quant aux Maliennes, l'enquête a montré que cette communauté est très peu représentée sur le territoire national. Enfin, la migration ghanéenne vers le Bénin est principalement masculine.

La forte proportion béninoise dans cet échantillon signifie bien que l'exode rural, la migration départementale et interdépartementale figurent en bonne place. Cette dernière est généralement caractérisée par la mobilité pour causes de travail, de recherche d'emploi, de formation professionnelle et d'apprentissage professionnel.

Ces données montrent bien que la diversité dans les origines de ces femmes concourt à la variété des activités pratiquées et pour le commerce ainsi qu'à celle des produits d'échange.

2.3. Itinéraires et mobilité

Pour suivre l'itinéraire migratoire à l'intérieur du Bénin, il a été utile de focaliser nos questions sur des migrants principaux, ceux sur qui on pourrait disposer de plus d'informations possibles. Que ce soit Cotonou, Parakou, Kandi ou Djougou, les migrations se font d'abord

soit au sein de la commune, soit avec les autres villes du département. Les autres destinations plus lointaines se font en fonction de la distance et des opportunités disponibles sur place.

- **Itinéraires à partir de Cotonou**

Très peu de migrations sont enregistrées à partir de Cotonou. Elles concernent essentiellement les migrations de Cotonou vers les milieux d'origine des migrants. Cette migration du milieu urbain vers le milieu rural, ne concerne que 1,67% de notre échantillon. Les destinations connues sont principalement Abomey-Calavi et l'intérieur du pays.

- **Itinéraires à partir de Parakou**

De Parakou, partent un nombre important de femmes. Les destinations de ces femmes sont généralement le sud du pays. Certaines se dirigent vers les départements de l'Alibori et de l'Atacora. Elles représentent 11,7% et au-delà des activités commerciales, elles sont nombreuses à améliorer les formations académiques et professionnelles.

- **Itinéraires à partir de Kandi**

Les mobilités des femmes originaires de Kandi sont rares. Bien que la femme soit de plus en plus dans les mouvements migratoires, la religion impose la sédentarisation à bon nombre d'entre elles. Ainsi, celles que l'on remarque, sont généralement les femmes célibataires, les divorcées ou les femmes âgées. Elles représentent 6,49% et sont essentiellement dans le commerce. Celles qui migrent vont vers Cotonou et Parakou. D'autres choisissent de faire leur migration vers le Niger (beaucoup plus proche) et le Nigéria.

- **Itinéraires à partir de Djougou**

Djougou est une commune de forte mobilité féminine. Chaque année, de nombreuses jeunes filles migrent vers les grandes villes du pays à la recherche d'une AGR. Pour la plupart d'elles, elles sont dans les activités de maison et la restauration ou les bar-restaurants. Elles

représentent plus de 31 % des migrantes rencontrées. On les rencontre à Cotonou, Parakou, Natitingou, Bohicon, Porto-Novo, etc.

2.4. Femmes et migrations : à la recherche de l'autonomie

Depuis l'avènement de la crise économique en Afrique subsaharienne consécutive à la chute des prix des produits agricoles, le milieu rural parvient de moins en moins à retenir les femmes. Elles, qui jadis, assuraient la survie du secteur agricole, migrent aussi vers les villes pour chercher du travail. Les migrations autonomes des femmes peuvent aussi revêtir un aspect de lutte pour le pouvoir entre hommes et femmes. Etienne (1987) parle des femmes du groupe ethnique Baoulé en Côte d'Ivoire qui voient dans la migration vers la ville un moyen de s'assurer des revenus et de rétablir leur pouvoir socio-économique sur les hommes comme c'était le cas dans la société traditionnelle matrilineaire d'origine. A ce sujet, Wright (2000) et Ouedraogo (1990) évoquent le cas des femmes qui fuient l'oppression de la hiérarchie patriarcale et migrent de façon autonome.

La migration des femmes à la recherche du travail ou pour l'amélioration de ses conditions de vie est caractéristique d'un dynamisme, d'une recherche de l'autonomie et de stratégie de survie (Adepoju, 1995). A cet effet, Findley (1989), dans une étude portant sur 60 pays africains, souligne que plus de la moitié (52%) des femmes de ces pays africains étudiés ont migré pour des motifs économiques. Ce qui dénote de l'importance de ce phénomène. Cependant, des spécificités s'observent au sein du continent africain, notamment entre les femmes d'Afrique subsaharienne qui effectuent plus de migrations indépendantes par rapport à celles d'Afrique du Nord, de même que celles du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud. Les enquêtes au niveau national, révèlent les mêmes informations : les femmes migrent pour améliorer leur condition de vie afin d'être beaucoup plus autonomes.

Par ailleurs, au-delà de la migration pour la recherche du travail, les femmes de l'Afrique subsaharienne se distinguent de celles des autres régions de l'Afrique par leur forte implication dans les activités commerciales qui souvent vont au-delà des frontières nationales. Généralement, ces femmes qui migrent de façon autonome sont jeunes, instruites et célibataires ; mais on trouve aussi parmi elles des femmes d'un âge avancé sans enfants, les divorcées, les veuves ou séparées (Morokvasic 1984). Déjà dans les années 1960, Caldwell soulignait l'augmentation progressive de la migration féminine

consécutives au relèvement progressif du niveau d'instruction des femmes. Pour ces femmes, le milieu rural n'offre plus assez d'opportunités pour réaliser leurs ambitions, et avec ce capital humain, elles migrent vers la ville et se présentent sur le marché du travail très longtemps resté favorable aux seuls hommes (Thadani et Todaro 1984 ; Zulma 1988).

2.5. Implication de la migration féminine sur le développement local

Les investigations menées sur le terrain ont montré que les mouvements de populations féminines d'un endroit à un autre à la recherche d'un mieux-être, affectent profondément les structures économiques, sociales et politiques aussi bien des populations elles-mêmes que des milieux concernés ; d'autant plus que la migration lie étroitement l'économie des pays ou des localités de départ et d'accueil. Mais une analyse des effets économiques de la migration sur les localités concernées présente une certaine complexité du fait des appréciations diverses, voire contradictoires et controversées qui en découlent.

L'objectif du migrant dans sa mobilité est de vivre mieux dans sa nouvelle destination. Ainsi, il ne séjourne que lorsque la situation connaît une issue favorable et les objectifs sont presque atteints. Amina, une migrante de 33 ans, originaire de Djougou, dévoile ce qui suit : « Tous les jours, je rentre à la maison avec le minimum et je réussis à subvenir aux besoins fondamentaux de mes enfants. Je ne me plains pas et grâce à Dieu, tout va bien » (décembre 2012).

A la suite de ce témoignage, plusieurs autres migrantes (59,16%) ont confirmé vivre mieux et participer au développement local, d'une part de leur milieu d'accueil et, d'autre part du pays. Leurs activités contribuent à l'assiette fiscale locale. La figure 6 montre la situation nouvelle des migrantes.

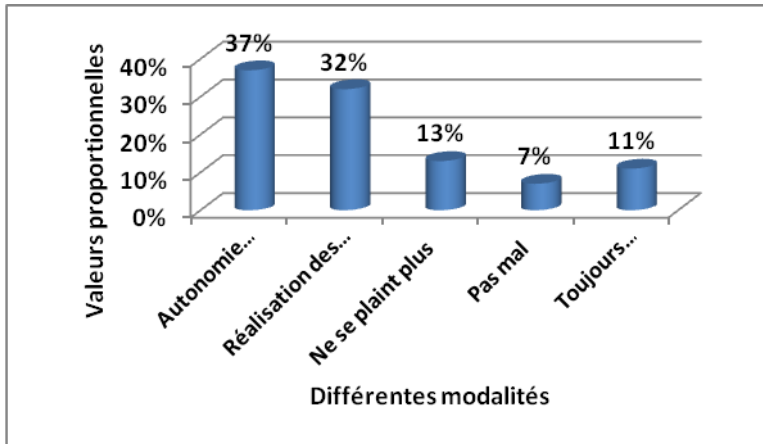


Figure 6 : Situation actuelle des migrantes

Source : Données de terrain, décembre 2012

La figure 6 montre bien que la migration participe à l'amélioration des conditions de vie des femmes migrantes. 37% sont désormais autonomes financièrement tandis que 32% de ces femmes sont dépendantes (11%) ou ne se plaignent pas (13%), soit ont des positions mitigées (7%).

Enfin, dans le secteur d'étude, la féminisation de la migration est révélatrice d'un dynamisme nouveau. Certaines femmes migrantes non issues des procédures de regroupement familial sont animées d'un esprit d'entreprise que confirment les réalisations des projets immobiliers et commerciaux mentionnés plus haut.

Conclusion

La présente recherche est consacrée à la participation des femmes migrantes au développement de leur communauté. Elle vise à contribuer à une meilleure connaissance de l'analyse des déterminants des migrations féminines au Bénin. Elle révèle que de par leurs activités, principalement commerciales, les femmes migrantes arrivent à réaliser leur autonomisation et leur émancipation.

Contrairement au dynamisme migratoire des femmes de plus en plus annoncé dans la littérature, celles-ci migrent encore essentiellement pour assurer leur place auprès d'un époux et d'un membre de la famille. Ce qui signifie que l'un des motifs principaux de la migration se situe fondamentalement dans les rapports de genre.

Pour la femme, la migration est d'abord une question de rôles car, migrer sur une décision individuelle est un comportement contraire

aux attentes de la société et donc considéré comme un acte non conforme. Or la famille aimerait bien contrôler les mouvements ou la mobilité des femmes. Pour elle, cela permet d'assurer un rôle de principale unité sociale dans laquelle se transmettent et se définissent les normes et les rôles pour les hommes et les femmes, et aussi d'unité économique.

Références bibliographiques

- Adepoju A., 1995. « Migration in Africa: an Overview » in *The Migration Experience in Africa*, Nordiska Afrikainstitute, pp. 87-108.
- Bah. et Kouton E., 2006. *Etude sur le profil migration du Bénin*, Rapport Final, Coopération Union Européenne - Bénin, Ministère du Développement, de l'Economie et des Finances, Projet d'Appui à l'Ordonnateur National du FED, 9 ACP BEN 012, 54 p.
- Bocquier P. et Traore S., 2000. *Urbanisation et dynamique migratoire en Afrique de l'Ouest : la croissance urbaine en panne*, Harmattan, Villes et Entreprises, Paris, 148 p.
- Comoe E. F., 2005. « Femmes et migration en Côte d'Ivoire : le mythe de l'autonomie » in *African Population Studies / Étude de la population africaine*, 20 (1), pp. 89-117).
- Etienne M., 1987. « Rapports de sexe et de classe et mobilité socio-économique chez les Baoulé (Côte d'Ivoire) » in *Anthropologie et Sociétés, enjeux et contraintes discours et pratiques des femmes*, pp.71-93.
- Findley S. E., 1989. *Les migrations féminines dans les villes africaines: leurs motivations et expériences* in Séminaire sur l'insertion urbaine des migrants en Afrique, ORSTOM, Paris. African Population Studies Vol.20 n°1/Étude de la population africaine vol. 20 n° 1
- Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE), (2002). *Recensement General de la Population et de l'habitat (RGPH)*, Troisième édition.
- Kombieni H., 2012. *Migration dans la Commune de Kandi : états, tendances et implications socio-économiques*. Thèse de doctorat unique, EDP, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, 343 p.
- Morokvasik M., 1984. « Birds of Passage are also Women » in *International Migration Review, Special Issue Women in Migration*, Vol. XVIII, winter 1984, pp. 886-907.
- Ndiaye M. et Robin N., 2010. « Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest : Une dynamique de régionalisation articulée à

- la mondialisation » in *Atelier sur les Migrations Africaines*, IMI, Synthèse n° 3, juillet 2010, pp.47-48.
- Ngoie Tshibambe G., 2007. « Les femmes en mouvement : Morphologie d'une catégorie émergente dans la mobilité africaine. Cas de la République démocratique du Congo » in *Atelier sur les Migrations Africaines*, pp.12-15.
- Ouedraogo M. M., 1990. « Effets de la migration sur la condition sociale des femmes au Burkina Faso » in *séminaire sur les interactions entre la condition de la femme et les phénomènes démographiques en Afrique Francophone au Sud du Sahara*, Lomé pp.
- Thadani V. N. and Todaro M. P., 1984. « Female Migration: A Conceptual Framwork» in Fawcett, J.T.; Khoo, S.E.; Smith, P.C. (Eds) *Women in the Cities of Asia: Migration and Urban Adaptation*, A Wstview Raplica Edition, pp. 36-59.
- UNFPA 2006. « Vers l'espoir : les femmes et la migration internationale » in *Synthèse du rapport général sur l'état de la population mondiale*, pp. 1-23.
- Wright C., 2000. «Gender awarness in migration theroy: synthesizing actor and structure in South africa » in Willis, K et Yeoh, B. (Ed) *Gender and migration*, An Elgar reference collection, Cheltenham, UK; Northampton, MA, USA; pp. 3-23.
- Zulma R., 1988. « Les femmes dans la migration interne et internationale : le cas de l'Amérique Latine » in *Bulletin démographique des Nations Unies*, N° 27 pp. 95-107.